

URANOS : ÉTOILES, CONSTELLATIONS & LÉGENDES DU CIEL  
grand public – éducateurs & pédagogues – chercheurs & passionnés

Mis à jour le 25/08/2009

## Naissance des constellations et du zodiaque en Mésopotamie

Le zodiaque est apparu en Mésopotamie avant le milieu du v<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il n'a pas surgi *ex nihilo* : sa naissance suppose une série d'étapes qui furent parcourues depuis la cosmogonie première dans deux directions différentes qui convergèrent pour livrer ce magnifique objet culturel. Il suppose en effet d'un côté plusieurs révolutions dans la manière d'organiser les données empiriques fournies par l'observation des astres à des fins de comput et, de l'autre, dans celle de concevoir les figures astrales. Une fois formé, ce remarquable objet culturel s'est progressivement répandu à l'échelle de la planète, et nous suivons les voies de sa diffusion au carrefour lesquelles se trouve la langue araméenne.

Cet article reprend une communication faite en décembre 2007 par Roland Laffitte à la Société d'Etudes Euro-Asiatiques, Paris, et est en cours de publication dans la *Revue de la Société d'Études Euro-Asiatiques*<sup>1</sup>.

Puisque nous parlons de « constellations » et de « zodiaque », disons d'entrée qu'il s'agit de deux réalités radicalement différentes. C'est pourquoi l'expression « constellations zodiacales » présente une certaine ambiguïté.

Certes, on peut parler à bon droit de constellations zodiacales si l'on pense aux regroupements d'étoiles traversés par l'écliptique, conventionnellement rapportés à des figures représentant personnages, animaux ou objets expliquant leurs noms. Il faut toutefois bien tenir présent à l'esprit que les espaces occupés par ces regroupements stellaires sont tout à fait inégaux. Si l'une des plus petites constellations comme *Aries* ne mesure pas plus de 1 h 40, l'une des plus grandes, comme *Virgo*, occupe un arc bien plus grand atteignant 3 h 30. De plus, les projections sur l'écliptique des limites des espaces de ces constellations données par l'Union astronomique internationale se chevauchent : c'est ainsi que *Capricornus* atteint 22 h 00 quand *Aquarius* 20 h 40. Enfin, si les signes du zodiaque sont au nombre de douze, l'écliptique ne traverse pas douze, mais treize espaces reconnus traditionnellement comme ceux des constellations classiques, si l'on pense que ce cercle de la sphère parcourt une partie de la constellation d'*Ophiucus* sur 1 h 40...

Quant aux signes zodiacaux, ils ne constituent nullement des regroupements stellaires, ce que sont les constellations, mais des espaces, plus précisément douze espaces résultant de la division du cercle écliptique de 360° en douze parties aliquotes de 30° chacune, sachant qu'à chaque partie est affecté le nom d'une figure stellaire proche. C'est ainsi que la signe du *Taureau* tient son nom du fait que la partie de l'écliptique qu'il désigne comprend la constellation appelée *Taurus*, « le Taureau ».

<sup>1</sup> Voir LAFFITTE, Roland, *Naissance et diffusion du zodiaque mésopotamien*, Eurasie n° 18 (2008), 133.

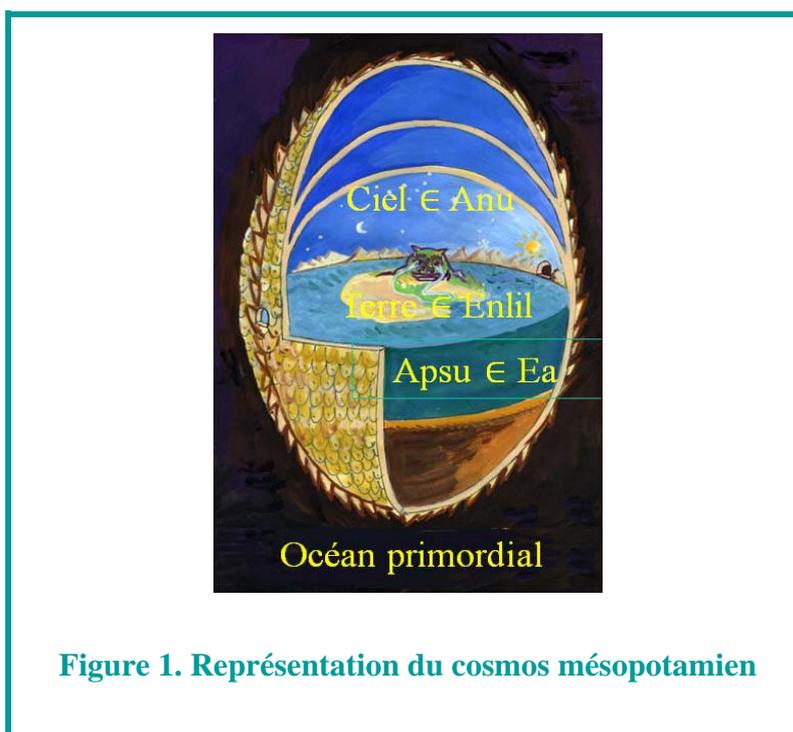
Cette remarque préliminaire faite, rappelons que le zodiaque est apparu en Mésopotamie avant le milieu du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il n'a pas surgi *ex nihilo*. Sa naissance suppose une série d'étapes que nous allons parcourir depuis la cosmogonie première, tant dans la manière d'organiser les données empiriques fournies par l'observation des astres à des fins de comput que dans celle de concevoir les figures astrales. Une fois formé, ce remarquable objet culturel s'est progressivement répandu à l'échelle de la planète entière.

## De la cosmogonie à l'astronomie sidérale

Tout part de la cosmogonie mésopotamienne dont le récit de la genèse est contenue dans une tablette désignée par *Enūma eliš*, « Quand en haut.. », daté du XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. mais qui reprend des textes courant sur un bon demi millénaire en les réinterprétant autour de la figure du dieu Marduk, supposé avoir créé en effet le monde à partir du cadavre de Tiamat, monstre personnifiant le chaos primordial<sup>2</sup> :

Il la fendit en deux,  
Comme un poisson à sécher,  
Et il en disposa une moitié  
Qu'il voûta à la manière de Ciel<sup>3</sup>.

Ces vers traduisent la conception cosmologique traditionnelle des Mésopotamiens : la terre est une sorte de disque disposé sur l'Océan primordial à l'intérieur d'un « immense ovoïde creux », selon les termes de Jean Bottéro<sup>4</sup>.



<sup>2</sup> Voir TALON, Philippe, *The standard Babylonian creation myth Enūma Eliš*, introduction, cuneiform text, transliteration, and sign list with a translation and glossary in French [State Archives of Assyria Cuneiform Texts, vol. iv], Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project, 2005.

<sup>3</sup> *Enūma Eliš*, tab. IV, l. 137-138. Je préfère, pour ce passage, la traduction donnée par BOTTÉRO, Jean & KRAMER, Samuel Noah, *Lorsque les dieux faisaient l'homme – Mythologie mésopotamienne*, Paris : Gallimard, 1989, 631.

<sup>4</sup> BOTTÉRO, Jean, *L'orient ancien et nous – L'écriture, la raison et les dieux*, Paris : Albin Michel, 1996, 56.

Nous considérons la voûte céleste telle que nous la voyons ordinairement en ayant tout autour de nous les différents horizons. Dans le langage astronomique moderne, nous sommes placés sur le plan de l'horizon (voir aussi Fig. 2).



Figure 2. Le plan de l'horizon.

## Du plan de l'horizon au plan de l'équateur

Suivent, dans le récit de la genèse, une quarantaine de vers montrant la place et le rôle assigné aux astres dans le Ciel, avec une vision partant tout naturellement du plan de l'horizon qui est celui de l'observateur, parmi les quels on peut lire :

Il y fit occuper leur place  
 À Anu, Enlil et Éa<sup>5</sup>  
 [...]
 Il définit l'Année,  
 Dont il traça le cadre ;  
 Et, pour les douze mois,  
 Il suscita à chacun trois Étoiles<sup>6</sup>.

Le texte traduit, dans la manière de regarder le ciel, une révolution déjà commencée au milieu II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère et accomplie au XII<sup>e</sup> siècle, qui est manifeste dans plusieurs documents très mal dénommés « astrolabes » par les premiers assyriologues. Le plus célèbre d'entre eux est connu comme « Astrolabe B » (*KAV*

<sup>5</sup> *Enūma Eliš*, tab. IV, l. 146, *Id.*, *ibid.*

<sup>6</sup> *Enūma Eliš*, tab. V, l. 3-4, *Id.*, *ibid.*

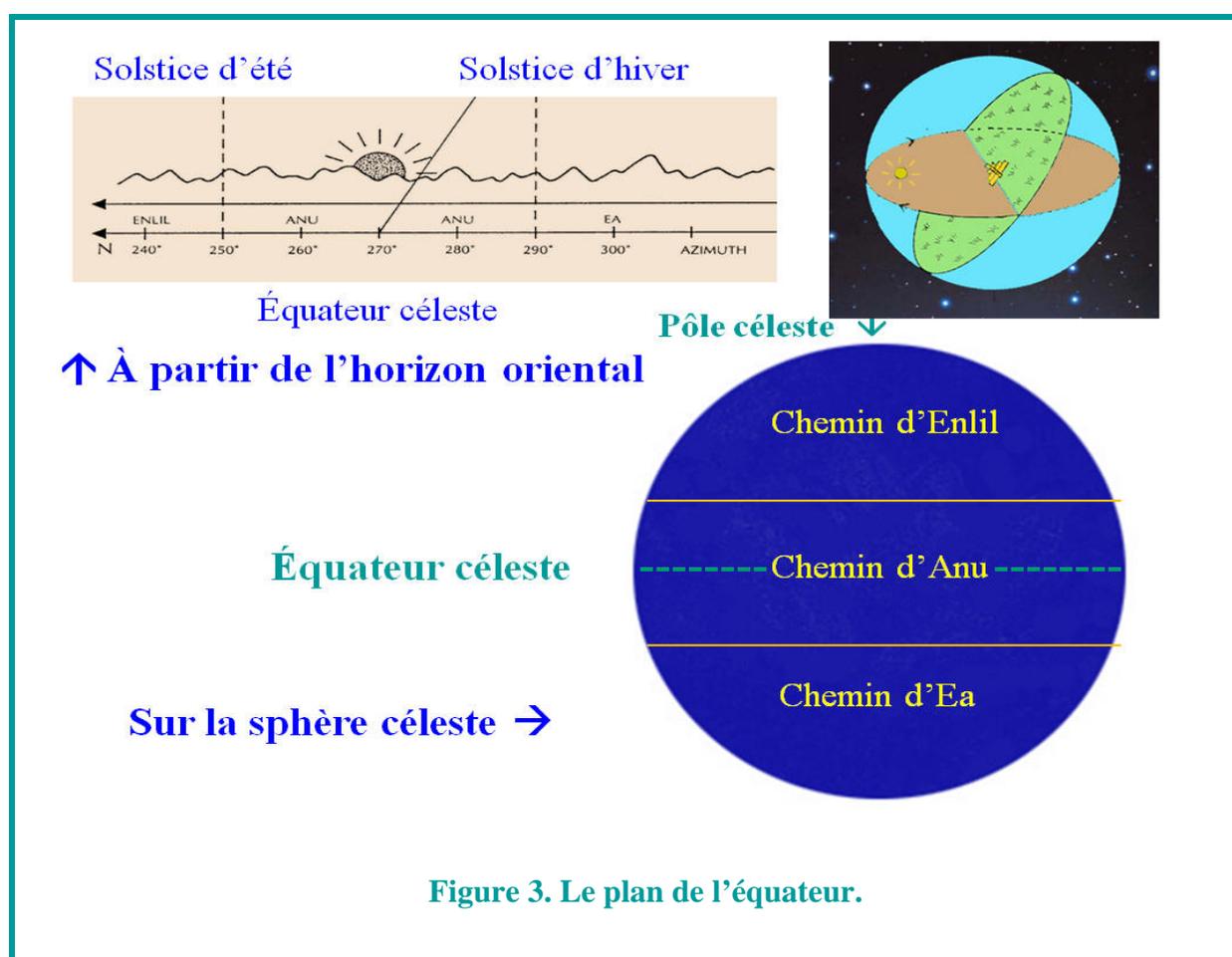
218) et remonte au règne de Tiglat-Pileser I (1115-1077 av. J.-C.)<sup>7</sup>. Il est bien préférable de les nommer, comme le faisaient les Mésopotamiens eux-mêmes, « Trois étoiles chacun »<sup>8</sup>, qui signifie en réalité « Tables des Trois étoiles pour chaque mois ». Ainsi, le texte à la gloire de Marduk distingue, à l'unisson avec les documents astronomiques de cette fin du II<sup>e</sup> millénaire, trois chemins dans le ciel :

\* **le chemin d'Enlil** rassemble les étoiles dont le lever s'opère dans la zone boréale au solstice d'été ;

\* **le chemin d'Anu** regroupe les étoiles qui se lèvent à l'orient dans la zone intersolsticiale – c'est-à-dire l'arc délimité par les points sur l'horizon oriental par la position du soleil entre les deux solstices – ;

\* **le chemin d'Éa** enfin concerne les étoiles dont le lever s'effectue dans la zone australe au solstice d'hiver.

Cette manière de voir marque une rupture avec la conception astronomique première. Elle consiste en le passage du plan empirique de l'horizon de l'observateur au plan équatorial qui résulte d'une construction complexe de l'esprit puisqu'elle se traduit par une rotation, par rapport au plan précédent, correspondant à la latitude du lieu d'observation (voir Fig. 3).



<sup>7</sup> Voir notamment VAN DER WAERDEN, Bartel L., « Babylonian Astronomy. II. The thirty six stars », *JNES*, vol. III, janv.-oct. 1949, 6-26. On préfère à juste titre les nommer comme les Babyloniens « Trois étoiles chacun », voir à ce sujet HUNGER, Hermann & PINGREE, David, *Astral Sciences in Mesopotamia*, Leiden – Boston – Köln : Brill, 1999, 50-56. Voir également à ce sujet HOROWITZ, Wayne, *Mesopotamian Cosmic Geography*, Winona Lake (Ind.) : Eisenbrauns, 1998, 155-166.

<sup>8</sup> Voir à ce sujet HUNGER, Hermann & PINGREE, David, *Astral Sciences in Mesopotamia*, Leiden – Boston – Köln : Brill, 1999, 50-56 ; ainsi que HOROWITZ, Wayne, *Mesopotamian Cosmic Geography*, Winona Lake (Ind.) : Eisenbrauns, 1998, 155-166.

## Du plan de l'équateur au plan de l'écliptique

Si nous parcourons encore quelques siècles, la civilisation mésopotamienne nous livre un trésor. Il s'agit du premier grand traité astronomique contenu dans les tablettes de la série *Mul.Apin*, trouvées dans la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive, et donc datées au plus tard de 627 av. J.-C., mais dont les données astronomiques remontent à la fin du II<sup>e</sup> millénaire<sup>9</sup>, et sont donc contemporaines des Tables des « Trois étoiles pour chaque mois ». Cependant, une nouvelle révolution dans les concepts astronomique se révèle dans ce document.

Après avoir donné trois listes d'étoiles respectivement situées sur les chemins d'Enlil, d'Anu et d'Éa, la tablette I nous présente en effet une liste d'étoiles situées *ina KASKAL d.Sîn*, i.e. « sur le chemin de la Lune », en commençant par MUL.MUL, « les Étoiles », astérisme correspondant aux *Pléiades*.

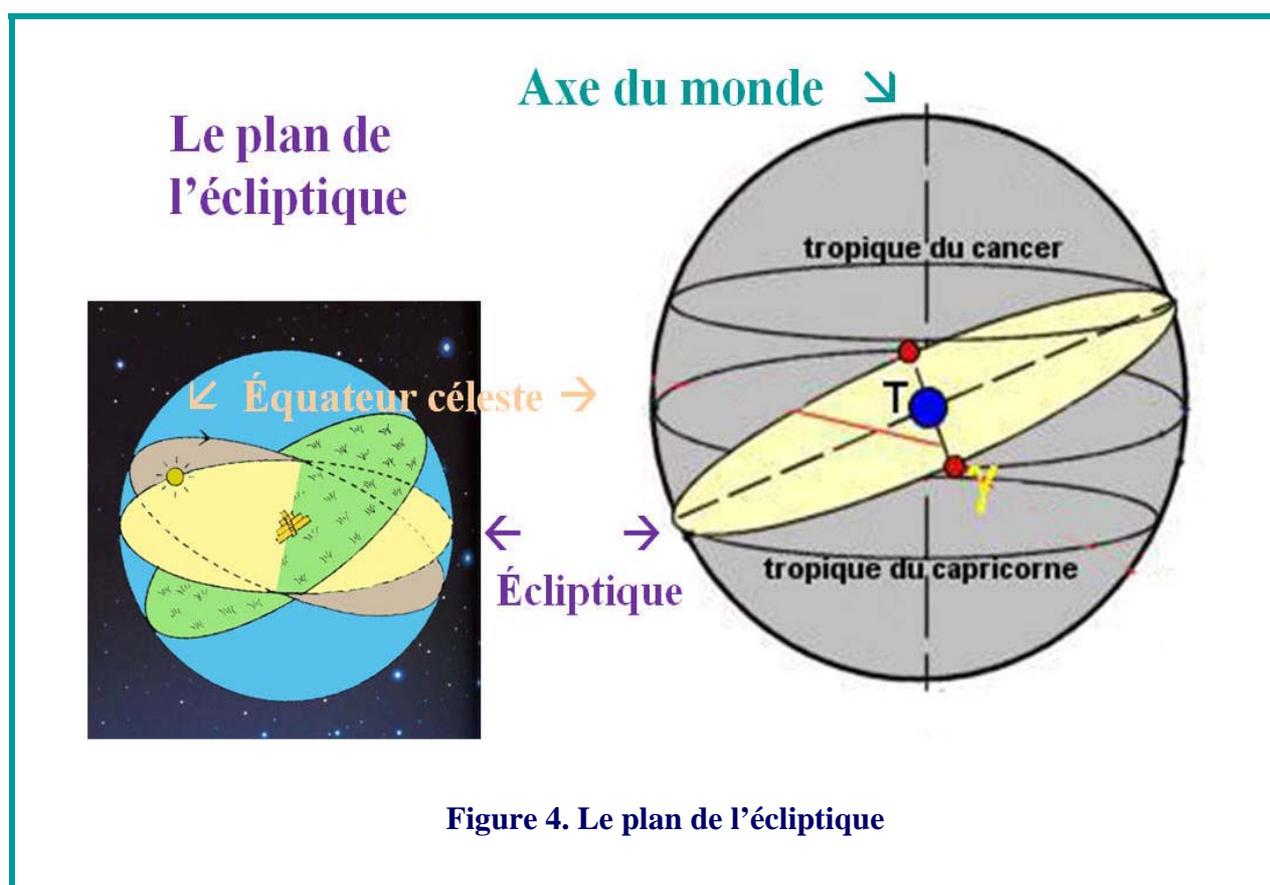


Figure 4. Le plan de l'écliptique

Alors que le chemin d'Anu définissait sur la sphère<sup>10</sup>, une bande formée de 23,5° de part et d'autre de l'équateur céleste, l'orbite de la Lune forme quant à elle une bande de seulement 5° par rapport à un plan nouveau, qui correspond à l'orbite du soleil et des 5 planètes, et qui n'est autre que le plan écliptique (voir Fig. 4)<sup>11</sup>.

Vers la fin de l'époque assyrienne, soit vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, nous sommes ainsi parvenus à une étape de la conception astronomique où la bande de l'écliptique est scandé par 17 stations stellaires

<sup>9</sup> HUNGER, Hermann & PINGREE, David, *MUL.APIN, An Astronomical Compendium in Cuneiform* [Archiv für Orientforschung, Beiheft 24], 1989.

<sup>10</sup> Parler de sphère au sens où nous la concevons aujourd'hui est en fait ici un anachronisme dont l'excuse est à trouver dans une visualisation plus simplifiée. Voir plus haut, page 2.

<sup>11</sup> *MUL.APIN*, tab. I; iv, 31-38, *ibid.*, 67-69.

d'intervalles inégaux<sup>12</sup>. La route vers le zodiaque suppose la réduction de ce nombre à 12, ce que nous verrons plus tard.

## Des étoiles aux constellations

Mais avant d'aborder la question du zodiaque, il nous faut revenir à la cosmogonie mésopotamienne.

Là encore, une remarque préalable est indispensable. Bien des auteurs utilisent le terme de « constellations » en référence à des documents mésopotamiens de l'époque antérieure à celle des tablettes *MUL.APIN*. Il s'agit là à mon sens d'un anachronisme. Les listes mentionnées jusqu'ici livrent des étoiles ou petits astérismes et non des constellations, au sens de figures imaginées sur la voûte céleste dans lesquelles les étoiles prennent une position déterminée et stable. La confusion est excusable si l'on sait que le même mot MUL = *kakkabu* est utilisé pour les deux notions. On peut établir par un raisonnement astronomique que même le terme *lumašu*, qui sera tardivement utilisé pour les « signe zodiacal », ne fait pas référence, dans les textes de la fin du II<sup>e</sup> millénaire, notamment dans le texte *Enūma eliš* précédemment cité, à autre chose qu'à des certaines étoiles remarquables.

### À chaque étoile, son dieu

La description du Ciel créé par Marduk dans *Enūma eliš*, déjà mentionné, est complétée par les précisions données par un texte d'Assur d'époque sargonide selon lequel les dieux évoluent dans les « Cieux intermédiaire et supérieur » tandis que les corps célestes appartiennent au « Ciel inférieur »<sup>13</sup> (voir Fig. 5).

Or nous savons, toujours par *Enūma eliš*, que Marduk suscita pour les dieux, sur la voûte céleste, des astres [MUL.MEŠ] à leur image [*tam-šil-šu-nu*]<sup>14</sup>. Et si nous nous intéressons plus précisément, d'une part, aux rapports entre ces divinités et, d'autre part, aux appellations ainsi qu'aux représentations de ces corps célestes, nous découvrons une typologie extrêmement complexe<sup>15</sup>. Les résidents des « Cieux intermédiaire et supérieur » peuvent en effet être liés à un corps céleste portant un nom de divinité, qu'il s'agisse directement du propre nom de cette dernière ou d'une épithète, ou encore de celui d'une de ses manifestations ou d'un personnage associé à elle.

Pour nous limiter aux figures zodiacales, je relèverai :

\* LÚ.HUN.GA = *Agru*, « le Journalier », épithète de Dumuzi / Tammuz – pour le *Bélier* – ;

\* MAŠ.TAB.BA.GAL.GAL = *Māšātu* ou *Tū'amū*, « les Jumeaux », notamment pour Maslamtaéa et Lugalirra, deux manifestations de Nergal, le maître du Monde des Trépassés, portiers du Royaume d'En-bas – pour ce qui est des *Gémeaux* – ;

<sup>12</sup> À titre de comparaison, l'écliptique est attesté en Chine sur une boîte laquée découverte de la tombe de Zeng Hou Yi, mort en 433. J.-C., découverte dans le Hubei. Elle montre les 28 mansions lunaires classiques, cf. SUN, Xiaochun & KISTEMAKER, Jacob, *The Chinese sky during the Han. Constellating stars and society*, Leiden, E. J. Brill, 1997, 19-21.

<sup>13</sup> VAT 8917, recto, 30-33, in LIVINGSTONE, Alasdair, *Mystical and Mythological Explanatory Works of Assyrian and Babylonian Scholars*, Oxford : Clarendon Press, 1986, 82-83.

<sup>14</sup> Tab. V, 2, cf. TALON, *op. cit.* Bottéro écrit à juste titre que les astres sont considérés comme les « symboles » ou les « images et reflets » des dieux, cf. BOTTÉRO, Jean, *La plus vieille religion. En Mésopotamie*, Paris : Gallimard, 1998, 147-148 et 166.

<sup>15</sup> J'ai eu l'occasion d'aborder ce point dans « D'un Orient à l'autre. Actes des troisièmes journées de l'Orient », *Cahiers de la Société asiatique*, Nouvelle série, n° IV, Paris – Louvain : Peeters, 2005, 323-338, et de le développer dans une communication au GLECS (Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques) intitulée « Aux origines du zodiaque babylonien : une nomenclature », en date du 26 avril 2006.



\* PA.BÍL.SAG, identifié à Ninurta – pour le *Sagittaire* – ;

\* GU.LA = *rabû*, « la Grande [figure] », sachant qu'il n'y a pas ici coïncidence entre le personnage représenté, à savoir Éa, le dieu des Eaux et le nom de la figure qui fut celle d'un personnage associé à lui avant de se confondre avec le dieu – pour le *Verseau* –<sup>16</sup>.

Cependant tant le nom que la représentation peuvent également concerner un animal, un instrument, voire une plante emblématique d'une divinité. C'est le cas des étoiles suivantes :

\* GU<sub>4</sub>.AN.NA = *alû*, « le Taureau [céleste] », créé par Anu pour détruire Uruk à la demande d'Inanna après que Gilgamesh eut repoussé ses avances ;

\* AL.LUL = *Allutu*, peut-être un symbole de Éa, divinité des Eaux déjà mentionnée, – pour le *Cancer* – ;

\* UR.GU.LA = *Urgulu* ou *Nēšu*, qui semble être, au départ, un attribut de la déesse Inanna / Ištar dans son aspect guerrier, mais nous est présenté, dans la série *MUL.APIN*, comme lié au dieu secondaire et mal connu Lатарак – pour le *Lion* – ;

\* AB.SÍN = *Šubultu(m)*, « l'Épi », pour Šala, parèdre de Adad et associée à lui dans son côté de divinité de la fécondité – pour la *Vierge* – ;

\* GÍR.TAB = *Zuqaqīpu*, « le Scorpion », pour Išhara, manifestation de Inanna / Ištar dans son aspect conjugal et voluptueux – pour le *Scorpion* – ;

<sup>16</sup> Voir PORADA, Edith, « On the Origins of "Aquarius" », in ROCHBERG-HALTON, Francesca, *op. cit.*, 279-291.

\* *Zibānītu*, « la Balance », pour Kittu et Mišāru, les ministres de UTU/Šamaš, « le Soleil », dieu de la Justice – pour la *Balance* – ;

\* enfin ŠIM.MAḪ = *Šinunītu*, « l’Hirondelle », qui pourrait être liée à une divinité président à la destinée – pour le *Poisson occidental* – et de *Nūnu*, « le Poisson », aussi nommé *Anunītu*, probablement forme akkadienne du sumérien *Inanna* et par conséquent une des manifestations de Ištar – pour le *Poisson septentrional* –<sup>17</sup>.

## Représentation des figures astrales sur la voûte céleste

Le processus de figuration astrale est long et complexe. Essayons d’en distinguer els différentes phases :

La Nous rencontrons très tôt des représentations divines manifestement à l’origine des figures astrales, comme c’est le cas de la scène montrant Éa tenant, sur un sceau du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>, deux urnes d’où sortent deux courants d’eau, image préfigurant celle du *Verseau* (voir Fig. 6). Mais il s’agit ici de l’image d’un dieu hors de tout contexte astral.

Une seconde étape est franchie lorsqu’à l’époque qassite, soit les XV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, des stèles de donation foncière présentent des dieux figurés par des symboles astraux dûment mentionnés. Ainsi pouvons-nous reconnaître par exemple :



**Figure 6. Le dieu Éa sur une empreinte de sceau du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**

<sup>17</sup> Je renvoi à mon article intitulé « De Babylone aux Latins et aux Arabes : les noms de la constellation de la *Balance* », *D’un Orient à l’autre. Actes des troisièmes journées de l’Orient* [Cahiers de la Société asiatique, Nouvelle série, IV], Paris – Louvain : Peeters, 2005, 323-338.

<sup>18</sup> Cf. PORADA, Edith, « On the Origins of “Aquarius” », in ROCHBERG-HALTON, Francesca, *Language, Literature, and History. Philological and Historical Studies Presented to Erica Reiner*, New Haven, 1987 [American Oriental Studies vol. 67], 279-291.

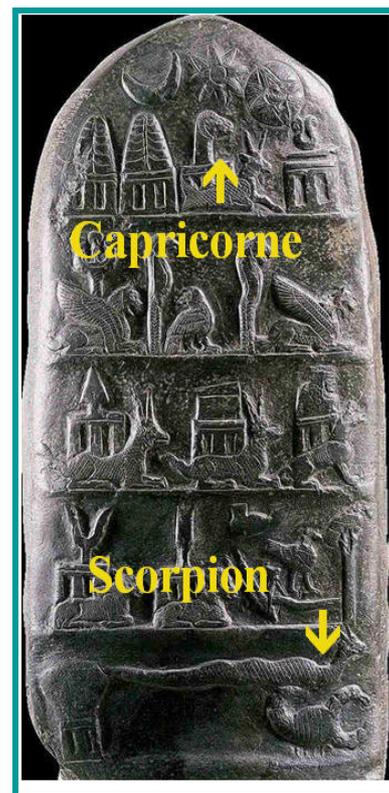
\* l'image du *Capricorne* dans la représentation de Éa ;



\* l'image du *Scorpion* dans celle de Išhara, manifestation de Inanna / Ištar<sup>19</sup>.



**Figure 7. Éa et Išhara représentés sur une stèle qassite, XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**



## Projection des figures astrales sur la voûte céleste

En suivant le cours du processus considéré, les images des divinités doivent encore être projetées mentalement sur la voûte céleste dans la zone de l'étoile liée à elles, ainsi celle du *Lion* dans la région de l'étoile nommée UR.GULA, « le Lion » – qui est également LUGAL, « le Roi », c'est-à-dire Marduk.

Le fait que nous puissions lire dans un texte :

DIŠ mul<sub>4</sub>.UR.MAĪ MUL<sub>4</sub>.meš-šū..., *i.e.* « lorsque les étoiles du corps céleste du Lion... »<sup>20</sup>,

nous permet de penser que ce processus est entamé. Cela a pu advenir au début du I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère.

Cependant, l'orientation de l'image comme sa taille, c'est-à-dire la délimitation de son espace par rapport à des images voisines et, partant, la liste des étoiles qu'elle regroupe, sont encore relativement indéterminées. Elles peuvent varier d'une ville, d'un observateur ou d'un astronome/devin à l'autre. Cependant, lorsqu'un document mentionne : MUL šá ina GABA mul.UR.GU.LA, *i.e.* « les étoiles situés de la Poitrine du Lion »<sup>21</sup>, nous savons qu'un stade supplémentaire a été franchi. Un certain consensus permet à présent de situer de façon à peu près stable les étoiles dans ces figures célestes. Nous pouvons alors affirmer que la figure s'est stabilisée et qu'une constellation, au sens moderne du terme, est née.

<sup>19</sup> Ces deux figures sont notamment présentes sur une stèle mentionnant une donation du même Meli-Shipak à son fils Marduk-Apla-Iddina trouvé à Suse, Musée du Louvre.

<sup>20</sup> MUL.APIN, tab. II, iii, 30, in Pingree, *op. cit.*, 112.

<sup>21</sup> C'est le cas du texte MUL.APIN, I, i, 9, in Pingree, *op. cit.*, 20.

Il est désormais possible de dénommer les étoiles par leur situation dans la figure, étape observable en Mésopotamie, mais rarement franchie dans l'astronomie grecque<sup>22</sup> alors qu'elle le sera massivement dans l'astronomie arabe dont la nomenclature internationale actuelle a largement hérité : une étoile est ainsi nommée SAG.DU UR.GU.LA, « la Tête du Lion »<sup>23</sup> dans la série *MUL.APIN* tandis que les textes de la même époque et de l'époque suivante dénomment par une appellation indiquant leur position pratiquement toutes les étoiles de la constellation du *Lion*. Hunger et Pingree signalent ainsi les appellations suivantes : la *Poitrine*, pour  $\alpha$ ,  $\gamma$ ,  $\zeta$ , et  $\eta$  *Leo* – l'étoile  $\alpha$  étant pour sa part *Šarru*, « le Roi » –, la *Tête* pour  $\varepsilon$  et  $\mu$ , la *Patte droite* pour  $\pi$ , la *Patte du milieu* pour  $\rho$ , la *Patte arrière* pour  $\beta$ , les *Reins* pour  $\delta$  et  $\theta$ , et la *Queue* pour  $\beta$ <sup>24</sup>, ce à quoi on pourrait ajouter la *Barbe* pour  $\lambda$  *Leo*<sup>25</sup>.

Pour passer de la suite des étoiles du Chemin de la *Lune* à celle des constellations de l'écliptique, il fallait éliminer les étoiles les plus éloignées de ce cercle, comme ŠU.GI, « le Vieillard », soit  $\alpha$  *Per*, GAM, « le Crochet », soit  $\alpha$  *Aur*, ou ZI.PA.AN.NA, « le Fidèle Berger céleste », qui correspond à  $\gamma$  *Ori*. Ces dernières ne figurent d'ailleurs pas dans les éphémérides qui livrent, dès le VII<sup>e</sup> siècle, quelque 32 étoiles jalonnant le cercle écliptique, dites « normales » à la suite de J. Epping (1889)<sup>26</sup>. Mais il faut encore, comme nous l'avons déjà relevé, réduire les stations de l'écliptique à 12 et donc opérer des regroupements de figures stellaires : ainsi MUL.MUL, « les Étoiles », *i.e.* les *Pléiades*, et GU<sub>4</sub>.AN.NA, « le Taureau céleste », formeront ensemble le *Taureau*, constellation qui portera toujours, en Mésopotamie, les deux noms indifféremment ; quant à ŠIM.MAḪ, « l'Hirondelle », située sur l'espace du *Poisson oriental* et du sud de *Pégase*, et *Anunītu*, symbolisé par le *Poisson occidental*, deux figures liées par un cordon [*riksu*], elles formeront la constellation de KUN.meš, « les Queues », que nous appelons les *Poissons*.

Et puis un jour, dans un éphéméride daté de 463 av. J.-C., on découvre ceci : *inūšū delebat* <u> GU<sub>4</sub>.UD *ina* UR.A AN *ina* G[ÍR.TAB], *i.e.* : « À cette époque, *Vénus* et *Mercur*e étaient dans le *Lion* ; *Mars* dans le *Scorpion* »<sup>27</sup>. Désormais un espace déterminé de l'écliptique, et non plus une étoile « normale », sert à localiser les planètes à un moment donné. Cela s'est passé presque subrepticement mais il s'agit d'une véritable révolution : le choix des constellations est achevé sur le cercle écliptique, divisé en 12 parties égales de 30°, chacune d'entre elle correspondant à une zone du parcours apparent du soleil appelé signe zodiacal et portant généralement de la constellation la plus proche. Le zodiaque est né. Notons que ces zones ne recouvrent pas forcément l'espace des constellations traversées par le cercle écliptique. À titre d'exemple, l'étoile brillante située sur KIR<sub>4</sub> šil PA, « la Pointe de Flèche de Pabilsag », c'est-à-dire du *Sagittaire*, qui est une des quelque 32 étoiles<sup>28</sup>, se trouve désormais dans la zone zodiacale située au-dessus du *Scorpion*. En suite de quoi le *Sagittaire* a été déplacé vers l'ouest et l'étoile précitée appartient, depuis les catalogues grecs, à la constellation d'*Ophiucus*<sup>29</sup>.

<sup>22</sup> Je ne trouve guère que les noms suivants comme appellations de position de façon certaine, chez Géminos par exemple : *Γοργόνιον*, « la Gorgone » pour  $\beta$  *Per*, *Πρόπους*, « Celle devant le Pied », pour  $\eta$  *Gem*, *Κορδία Λέοντος*, « le Cœur du Lion », pour  $\alpha$  *Leo*, et *Σύνδεσμος*, « le Lien », pour  $\alpha$  *Psc*, Géminos, *Introduction aux Phénomènes*, Paris : Les Belles Lettres, 2002, 18-20.

<sup>23</sup> Voir notamment *MUL.APIN*, tab. II, i, 11, in Pingree, *op. cit.*, 72.

<sup>24</sup> On peut consulter à ce sujet la nomenclature donnée dans HUNGER, Hermann & PINGREE, David, *Astral Science in Mesopotamia*, *op. cit.*, 273.

<sup>25</sup> C'est ce que l'on peut lire dans le catalogue de Dalbanna, ca 650 av. J.-C., cf. KOCH, Johannes, « Der Dalbanna-Sternkatalog », *Die Welt des Orients*, XXVI (1995), 76.

<sup>26</sup> SACHS, Abraham & HUNGER, Hermann, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse Denkschriften, 195. Band, Wien : Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, vol. I, 1988.

<sup>27</sup> Tab. W 20030/142, recto, 3, *Id.*, *ibid.*, 54-55.

<sup>28</sup> SACHS, Abraham & HUNGER, Hermann, *Astronomical Diaries...*, *op. cit.*, *passim*.

<sup>29</sup> Cette étoile est, depuis Bayer, *thêta Ophiuchi*.

TABLEAU I : Les noms du zodiaque babylonien

Nom	Nom mésopotamien	Traduction	Image
1. <i>Ari</i>	LÚ.ĪUN.GA = <i>Agru</i> ou UDU.NITÁ = <i>Immeru</i>	« le Journalier » ou « le Bélier »	bélier tête retournée
2. <i>Tau</i>	GU <sub>4</sub> .AN.NA = <i>Alap šamê</i>	« le Taureau céleste »	taureau
3. <i>Gem</i>	MAŠ.TAB.BA.GAL.GAL = <i>Māšātu</i> ou Tū'amū	« les Jumeaux »	2 hommes
4. <i>Cnc</i>	AL.LUL = <i>Allutu</i>	« le Crabe »	crabe
5. <i>Leo</i>	UR.GU.LA = <i>Urgulu</i> ou <i>Nēšu</i>	« le Lion »	lion
6. <i>Vir</i>	AB.SÍN = <i>Šumbultu</i>	« l'Épi d'orge »	jeune femme à l'épi
7. <i>Lib</i>	ZI.BA.AN.NA = <i>Zibānītum</i>	« la Balance »	balance
8. <i>Sco</i>	GÍR.TAB = <i>Zuqaqīpu</i>	« le Scorpion »	scorpion
9. <i>Sag</i>	PA.BÍL.SAG = <i>Pabilsag</i>	« l'Archer »	centaure-archer
10. <i>Cap</i>	SUĪUR MÁŠ = <i>Suhurmāšu</i>	« la Carpe-chèvre »	carpe-chèvre
11. <i>Aqr</i>	GU.LA = <i>Rabbu</i>	« la Grande [Figure] »	homme verse-eau
12. <i>Psc</i>	KUN.meš = <i>Zibbātu</i>	« les Queues »	poisson + hirondelle

## Fonctions du zodiaque

Il semble tout naturel d'examiner la fonction de l'objet culturel dont nous avons observé la naissance avant même de suivre les voies de sa dissémination. Cependant l'objectif de mes recherches étant la nomenclature stellaire, je n'aborderais cette question que dans la mesure où elle interfère avec mon lui. Et justement, force est de constater que la diffusion du zodiaque ne coïncide pas avec celle de sa nomenclature, ce qui m'oblige à un minimum de considérations de sa fonction.

En fait, celle-ci est multiple. Nous avons vu précédemment que la conception nouvelle fut introduite sans bruit dans les éphémérides comme un perfectionnement du comput. Dans ce sens, la datation des événements – début ou fin de règne, catastrophe naturelle, bataille mémorable, etc. – par les conjonctions astrales restera efficace, du moins en Orient, jusqu'au Moyen-Âge<sup>30</sup>. Cependant, la précession des équinoxes, découverte par Hipparque de Nicée (190-120 av. J.-C.) et qui résulte du changement de direction de l'axe de rotation décrivant son cycle en 25.800 ans, perturbe ce type de datation sur une échelle fixe. Il s'en suit d'ailleurs que le zodiaque tel qu'il est encore aujourd'hui utilisé par l'astrologie, fige le zodiaque astronomique antique dans lequel le point vernal correspondait à l'entrée du *Soleil* dans la constellation du *Bélier*, et n'a plus rien à voir avec les données sidérales actuelles. L'écliptique et l'équateur céleste se croisent en effet aujourd'hui près de 30 degrés plus tôt qu'à l'époque d'Hipparque. C'est ainsi que qu'une personne née dans le premier décan du *Bélier* est en fait venue au monde quand le *Soleil* vient d'entrer dans la constellation des *Poissons*.

<sup>30</sup> Il en est ainsi dans la *Chronographie* de Bar Hebraeus, voir BUDGE, Ernest A. Wallis, *The Chronography of Bar Hebraeus*, Gregory Abū'l-Faraj (1225-1286), Oxford : University Press, 1932, reproduit à Amsterdam : Philo Press, 1976, vol I : Eng. Tranl. & vol II : Syriac Text.

Une autre fonction du zodiaque est la confection d'horoscopes, dont le premier exemple est attesté en 409<sup>31</sup>. Il faut dire à ce sujet que les Mésopotamiens avaient une longue tradition divinatoire qui s'opérait dans divers domaines et dont la divination astrale n'était qu'une des expressions à côté de l'hépatoscopie ou de l'oniromancie. L'astrologie, pour nous limiter à elle, était fondée sur l'idée que les dieux livrent, par la configuration et les conjonctions des astres sur la voûte céleste, des signes [*ittu*] qu'il est du rôle des devins [*bārû*] d'interpréter. Mais, contrairement à une idée reçue largement répandue selon laquelle le mouvement des astres déterminerait la vie des hommes, ces signes ne sont que des indications de l'intention des dieux que l'homme peut influencer, modifier par des requêtes, prières, sacrifices ou autres conduites magiques. Il est aujourd'hui reconnu que l'apparition du zodiaque permit de donner en Mésopotamie une forme nouvelle à la divination astrale et que, de façon pratiquement concomitante, est apparue une forme de divination individuelle, une horoscopie de naissance ou g n thliologie, mais qui reste inscrite dans la même tradition divinatoire. Lorsque l'astrologie babylonienne pénétra dans la Gr ce hellénistique comme trésor de guerre des conquêtes d'Alexandre – notamment avec le lettré B rose à qui nous devons les *Babyloniaka*, écrites vers 280 avant notre ère –, elle se fonda dans le cadre de la conception cosmogonique grecque selon laquelle les astres, appartenant au macrocosme, produisent, en vertu de lois causales, des effets sur la terre, laquelle était considérée, selon les conceptions particulières aux différentes écoles philosophiques, comme le microcosme ou le monde sublunaire. Il s'en suit que, dans la Gr ce hellénistique, la tâche des astrologues est de comprendre ces lois, et que leurs pronostications présentent un certain caractère d'inévitabilité<sup>32</sup>. Il est toutefois remarquable que l'un des théoriciens de l'astrologie hellénistique soit Poseidonios d'Apam e qui, comme son nom l'indique, est syrien – et donc oriental –, et le reste dans la mesure où il formule sa propre tradition dans un langage conceptuel grec. Il n'est donc pas étonnant que Ptolémée, qui puise chez lui l'essentiel de ses conceptions, considère que les lois astrales se traduisent dans le monde sublunaire selon des mécanismes complexes qui reviennent à relativiser largement le déterminisme pour ne pas dire le fatalisme résultant de la conception grecque classique<sup>33</sup>.

Au terme de ce parcours, j'espère avoir contribué à éclairer quelques aspects peu connus de la naissance du zodiaque et de sa diffusion.

---

<sup>31</sup> Tab. AO 17649, in SACHS, 1952, « Babylonian Horoscopes », *JCS*, 6 (1952), 54-55.

<sup>32</sup> Voir à ce sujet ROCHBERG-HALTON, Francesca, « New evidence for the History of Astrology », *JNES*, 43, 1984, 115-140, et « Elements of the Babylonian contribution to Hellenistic astrology », *JAOS*, 108, 1988, 51-62.

<sup>33</sup> «  vitons de croire que tout arrive aux hommes par une cause venue d'en haut [...]. En vérité, si le mouvement des corps célestes s'accomplit de toute éternité en vertu d'un destin, naturel et immuable, le changement des choses terrestres est, quant à lui, soumis à un destin naturel et variable, tirant d'en haut ses causes premières selon le hasard, ou par voie de conséquence naturelle », PTOLÉMÉE, *Le livre unique de l'astrologie – Le T trabible de Ptolémée. Astrologie universelle et thèmes individuels*, présenté, traduit et comment  par Pascal Charvet, Paris : Nil  ditions, 2000, 37.